

Imprimerie nationale funeste apathie

Joseph VIRIEUX

1^{er} juin 2004 : dans un livre propos publié par *Le Monde*, André Guillerme, titulaire de la chaire d'histoire des techniques au CNAM, lance un cri d'alarme. Que va devenir le «trésor de l'Humanité» détenu par l'Imprimerie nationale depuis sa fondation par Richelieu en 1640, dont les pièces les plus anciennes remontent à 1538, sous le règne de François 1^{er}, un siècle après l'invention de la typographie ?

Juin 2005 : l'Imprimerie nationale est en cours de déménagement. Une partie de l'activité rejoint Douai, une autre prend la direction de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne). Dans quelques semaines, les immeubles de la rue de la Convention dans le 15^e arrondissement de Paris où était installée l'IN depuis 1922 seront livrés à un groupe immobilier.

Le «trésor de l'Humanité», lui, prend la direction d'une zone industrielle de la banlieue sud de Paris, à Ivry-sur-Seine. Il sera accueilli dans un bâtiment déjà trop étroit puisque presses et machines anciennes, dont certaines sont classées MH, partent pour Douai. Le sort de la bibliothèque, 35 000 ouvrages, est encore incertain. Il fallait répondre à l'urgence du déménagement et assurer rapidement la poursuite des activités de l'Atelier du livre (une vingtaine de personnes).

Pour comprendre les données du problème, il faut rappeler que l'Imprimerie nationale (1 147 emplois début 2005), société anonyme à capitaux d'État depuis le 1^{er} janvier 1994 est, pour des raisons historiques, sous la tutelle du ministère des Finances depuis 1910. Gouffre financier - elle a perdu 105 millions d'euros en 2003 - elle est amenée à se restructurer selon ses métiers : impression en continu, impression feuille et impression fiduciaire. Le groupe compte désormais 11 divisions, chargées de faire du résultat. Activités concurrentielles avec le secteur privé : il y a

donc tout lieu de penser que d'ici quelques mois ou quelques années, quand la situation financière sera rétablie, les ateliers continu et feuille seront privatisés. Peut-être l'impression fiduciaire restera-t-elle «nationalisée» (passports, visas, cartes d'identité etc.) ? La vente du site de la rue de la Convention au groupe américain Carlyle pour 85 millions d'euros s'inscrit en tout état de cause dans la perspective d'un redressement et d'un éclatement.



Après démolition, Gutenberg devrait rester en place © E. de Chazournes

Demeure donc la question de l'Atelier du livre et du cabinet des poinçons, cœur historique de l'établissement, avec sa vingtaine de salariés. Selon Loïc Lenoir de la Cochetière, PDG du groupe Imprimerie Nationale, que l'AIF a rencontré début avril, Ivry est un site relais. Rien n'est encore arrêté quant à la structure juridique que devra prendre ce site dont on se doute que l'activité pourra difficilement arriver à l'équilibre financier en investissement et en fonctionnement...

Autrement dit, si la catastrophe annoncée par André Guillerme - la dispersion des collections - ne s'est pas (déjà) produite, le risque demeure et la question posée reste entière : que va devenir le patrimoine de l'IN ?

Le projet de l'IN

Comme le reconnaît le PDG, le projet d'Ivry reste encore très flou. L'Atelier du livre doit poursuivre son activité et même la développer dans son domaine du livre d'art ou d'impressions prestigieuses. A ses côtés, il est envisagé de l'associer à une structure muséographique, de l'ouvrir à la visite. Cependant, avant tout investissement, il convient de lui définir une structure juridique : un GIP (groupement d'intérêt public) ou un EPCC (Établissement



Le bâtiment de l'Horloge, février 2005 © G. Dufresne

Le Cabinet des poinçons s'est constitué depuis l'origine de l'établissement et compte à ce jour quelques 500 000 pièces gravées : 230 000 poinçons typographiques, 28 000 poinçons gravés en modelé, 14 000 poinçons d'acier pour la musique, 224 000 idéogrammes chinois gravés sur bois, 3 000 cuivres de taille-douce, 2 500 fers à dorer etc. Sans emphase, on peut re-affirmer que dans la chambre forte qui abrite cette collection se trouve la mémoire de l'écriture de l'Humanité, puisqu'aux caractères latins sont associés des caractères de presque toutes les langues anciennes et contemporaines, jusqu'à 4 200 hiéroglyphes égyptiens gravés dans les années 1840. Bien entendu, cette collection unique au monde est classée Monument historique depuis 1946 et 1994.

A ses côtés se trouvent également réunis quelques 30 000 ouvrages imprimés depuis 4 siècles et 5 000 ouvrages plus ou moins anciens consacrés aux Arts graphiques.

Associé au Cabinet des poinçons, l'Atelier d'art du livre et de l'estampe est peut-être le dernier lieu, en Europe, où l'on sait et où l'on peut encore imprimer au plomb, en composant des caractères neufs à chaque impression. Une vingtaine de personnes pratiquent la gravure, dont un jeune «apprenti», la fonte, la composition sur linotype, la taille-douce ou la lithographie etc. On est là dans le domaine des savoir faire anciens : de cet atelier sortent actuellement des ouvrages d'art, à tirage limité, avec des artistes de renom pour le compte de prestigieux clients.

public de coopération culturelle) pourrait être constitué. Il aurait pour objet d'assurer la valorisation des savoir faire et des collections. Enfin, un site Internet serait créé. Cela signifie trouver des partenaires institutionnels, voire privés : dans l'immédiat, c'est le vide absolu... Mais n'est-ce pas un projet *a minima*, peu crédible si l'on considère qu'il lui manque une perspective forte, un contenu orienté vers l'avenir. Le patrimoine de l'IN n'est pas simplement matériel, il est fait de multiples savoir faire. La chaîne typographique de l'IN est sans doute la dernière existante dans le monde : doit-elle ne subsister qu'«en l'état», c'est-à-dire tant que les personnel ne sont pas à la retraite ? On mesure partout que les savoir faire ne se perpétuent que s'ils évoluent dans une perspective d'activités «utiles», socialement ou économiquement. Même dans la plus belle des vitrines, l'écureuil empaillé ne bouge plus, il est mort.

Le projet PATIN

Le projet de la commission Patin, constituée en juin 2004 par des personnes initialement extérieures à l'IN, est d'un esprit fondamentalement différent même s'il présente certaines analogies avec le précédent. Patin considère que *«si l'imprimé se fait pratiquement sans plomb aujourd'hui et que la typographie numérique relève d'autres techniques, l'esprit de l'imprimé reste le même»*. La typographie n'est pas qu'une technique. Elle est *«la science du signe écrit, avec ses connotations anthropologiques et linguistiques, techniques et esthétiques»*. Elle est donc en partie indépendante du support de l'écrit, la plume, le plomb ou l'écran. Dénommé CITÉ - Conservatoire de l'imprimerie, de la typographie et de l'écrit - le projet Patin s'articule autour de trois domaines : la formation, la recherche et la production. Formation à la typographie et aux Arts graphiques qui, selon Patin, ne peut se concevoir sans relations totalement imbriquées avec l'École Estienne ; formation qui ne peut non plus être dissociée de la recherche autour de la typographie (domaine de la sémiologie), de l'écrit, de la psychophysiologie de la perception, etc. Enfin, production, notamment celle de fontes numériques ou l'adaptation au numérique de fontes



De gauche à droite
 Dans la chambre forte du Cabinet des poinçons
 Les Grecs du roi, gravés par Garamond en 1540 - 1550
 Haut de casse et bas de casse



anciennes propriétés exclusives de l'IN. La production est ici associée à la création. Cela n'exclut évidemment pas une dimension muséographique de ce «conservatoire vivant» au sens qu'avait donné à ce terme l'abbé Grégoire ou au sens d'un conservatoire de musique.

Pour Patin, il est donc fondamental que soient réunis en un lieu unique le Cabinet des poinçons, l'Atelier du livre la bibliothèque (certes épurée de quelques doublets et après élimination de certains ouvrages sans intérêt), et enfin les machines et presses historiques.

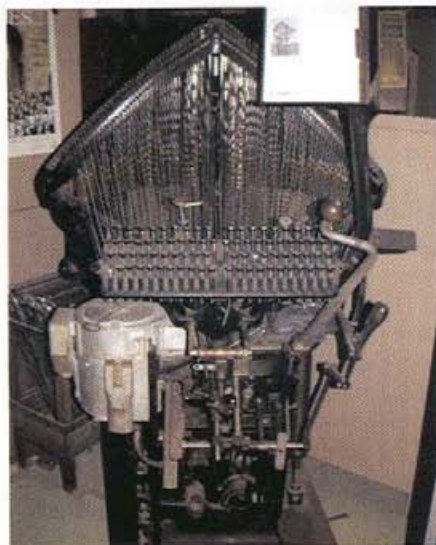
Patin rejoint la direction de l'IN dans la nécessité de constituer un GIP ou une EPCC.

On se reportera avec profit au dossier complet publié par le périodique *Arts et Métiers du Livre*, n° 245, janvier 2005 (en vente chez Intermèdes, 60, rue de La Boétie, 75008 Paris) et au site www.garamonpatrimoine.org

Fondeuse «kü-co» pour la fabrication de caractères «lettre à lettre»
 © E. de Chazournes



Les grilles républicaines © C. Dufresne



Quelques hiéroglyphes parmi les 4 140 gravés sur trois corps en 1842 - 1852
Composteur à curseur permettant de justifier les lignes
Composeuse linotype à tringles
© E. de Chazournes

Ponce Pilate

Depuis un an, les articles et les reportages dans la presse nationale et à la télévision n'ont pas manqué. Le PDG de l'IN et de son côté la commission Patin, n'ont pas ménagé leurs démarches depuis plus d'un an. Et pourtant, tout le monde se trouve aujourd'hui devant un vide, un déficit complet de prise de conscience et d'intérêt culturel national... Comme s'il s'agissait d'un enjeu mineur, d'une vague collection accessoire.

- L'Élysée, à qui la commission Patin a remis, le 14 avril 2005, une pétition signée de près de 22 000 personnes, n'a rien manifesté.

- A une question écrite posée en février 2005 par un député (question n° 59116), le ministre de la Culture a répondu que son ministère avait classé les collections historiques en 1946 et 1994 et avait engagé en 2003 un programme triennal pour la formation de 5 élèves à l'IN, dans le cadre d'un soutien aux métiers d'Art. Mais qu'il ne pouvait se substituer à la tutelle du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie...

- Le maire de Paris (l'École Estienne lui appartient) fait la sourde oreille.

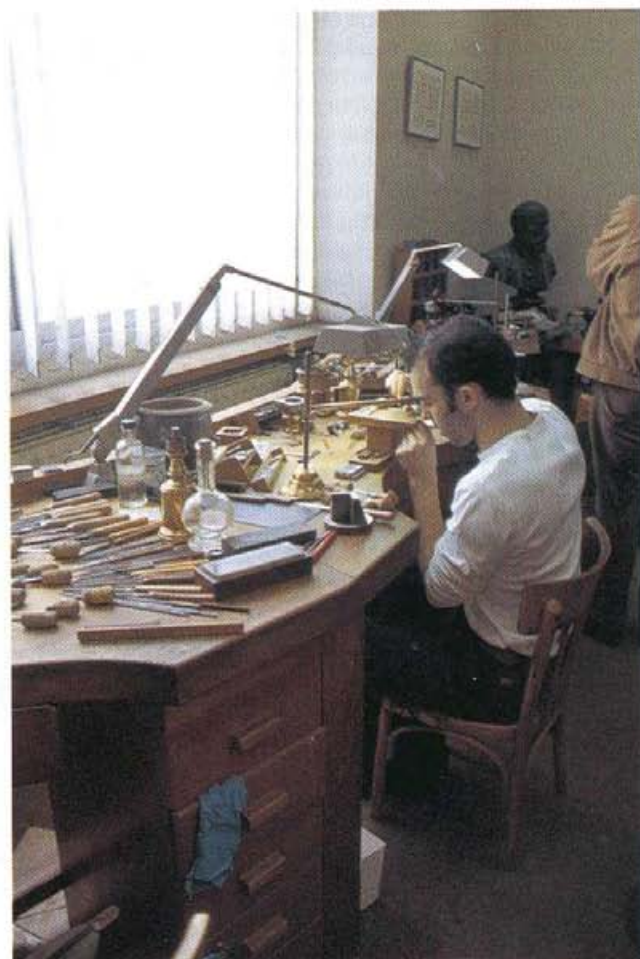
- Les maires d'arrondissement sont également atteints de surdité.

- Aucune personne de renom, dans la société civile, membre d'un grand corps ou d'une grande institution n'est montée au créneau. Pourquoi, en effet, imaginait-on qu'un Académicien, par exemple, sensible à l'écrit, userait de sa qualité pour influencer en haut lieu ?

- Seuls quelques maires de grandes villes, contactés par l'IN, auraient bien accueilli le Cabinet des poinçons pour en faire un prestigieux musée.

Il apparaît évident que, pour dénouer l'écheveau, le patrimoine de l'IN doit quitter la tutelle de Bercy dont ce n'est pas véritablement la vocation de traiter ce genre de question...

Faudra-t-il qu'une fondation américaine, un sponsor chinois ou un roi du pétrole envisage le transfert du Cabinet des poinçons sur un autre continent pour que s'éveille une conscience française et européenne ?



Le graveur de poinçons devant son établi
© G. Dufresne



Imprimerie nationale, avril 2005. Rang de casses de typographie
© G. Dufresne

Cliché de couverture

Manufacture des tabacs de Morlaix, 2000, les moulins à râper
© Yves Berrier